



Nina Patin & Paul Cabanes

DOSSIER ARTISTIQUE

NINA PATIN

ARTISTE PHOTOGRAPHE
DIPLÔMÉE DE L'ENSBA LYON
16/05/1991

- PATIN.NINA@GMAIL.COM
- 07 83 25 73 22
- NINA-PATIN.COM

PAUL CABANES

ARTISTE GRAPHISTE
DIPLÔMÉ DE LA HEAR, STRABOURG
31/01/1989

- CONTACT@PAULCABANES.FR
- 06 78 04 83 41
- PAULCABANES.FR

« Et qu'on ne vienne pas nous dire que le vent chasse tout. »

Golfe de Fos-sur-Mer, Bouches-du-Rhône, Provence-Alpes-Côte d'Azur

Trente ensembles photographiques agencés dans l'espace: six grands formats, dos blancs; six tirages encadrés; quinze boîtiers à archives encastrables 60/90cm. Projet en cours, exposition à venir.



Extrait d'un film réalisé lors des ateliers «Rouvrir le monde», été culturel 2024.

Situé entre Marseille et le plateau de la Camargue, le golfe de Fos-sur-Mer s'étend sur 11,5 km le long du littoral méditerranéen. Zone la plus industrialisée de France, elle emploie environ 400 000 personnes et compte désormais plus de 200 usines chimiques, pétrolières, gazières et métallurgiques.¹

À l'échelle locale, ces industries ont permis un véritable essor économique de la région. Pourtant, leur implantation engendre un fort impact sanitaire et environnemental. Outre le risque d'accident, les conséquences de leurs rejets au quotidien ne sont plus à prouver, et font l'objet de nombreuses enquêtes journalistiques, scientifiques et citoyennes.

Ambivalente, cette région provoque à la fois amertume et fierté chez ses résidents qui, malgré les préjudices qu'ils subissent,

sont attachés à leurs emplois, leur patrimoine et leurs traditions.

Notre protocole de travail sur ce territoire a démarré par une recherche empirique dont a émergé une interrogation principale: hors du temps journalistique, de l'événement, de la catastrophe, qu'existe-t-il dans le golfe de Fos-sur-Mer?

À propos des espaces médiatiques, George Perec disait: « Les trains ne se mettent à exister que lorsqu'ils déraillent. » En partant de ce constat, il s'interroge: « Ce qui se passe vraiment, ce que nous vivons, le reste, tout le reste, où est-il? Ce qui se passe chaque jour, le banal, le quotidien, l'évident, le commun, l'ordinaire, l'infra-ordinaire, le bruit de fond, l'habituel, comment en rendre compte, comment l'interroger, comment le décrire? »²

Dans la continuité de cette réflexion, Philippe Bazin définit l'attitude documentaire en ces termes: « Il est souhaitable de s'interroger, au-delà des agitations médiatiques, sur ce qui fait fond pour soi dans le monde actuel et qui motive à produire une œuvre documentaire. Il ne s'agit pas de faire le reportage d'un événement, comme le ferait un photojournaliste. Au contraire, il s'agit de réfléchir à une attitude critique vis-à-vis de l'actualité, de prendre du recul malgré son immédiateté et d'assumer cette attitude. »³

L'approche de Philippe Bazin est venue confirmer une direction de travail que nous avions prise intuitivement. Conscients de la nécessité d'éprouver ce territoire sur une durée étendue, nous avons choisi d'inscrire le projet sur une temporalité conséquente, hors de l'événement médiatique.

Un large corpus d'images pouvant se lire comme une cartographie non exhaustive



Conception des ensembles.



Conception de l'espace d'exposition.

de ce territoire existe désormais. Il prend la forme d'une trentaine d'ensembles photographiques dont émergent des récits, chargés d'une portée critique autant que poétique. La photographie y quitte en partie sa fonction purement informative pour tendre vers un possible espace fictionnel.

En juillet 2025, le projet sera exposé dans le cadre des Rencontres de la photographie d'Arles, au Centre d'Arts Fernand Léger, à Port-de-Bouc. Dans la perspective de cette exposition, nous concevons actuellement un dispositif de monstration pour nos ensembles photographiques. Celui-ci permettra une « polydialectique »³ entre nos photographies, dans laquelle le spectateur prendra une part active.

1. *Vivre et mourir à Fos-sur-Mer*, épisode 1/2, P. Pascariello & E. Geoffroy, Les Pieds sur terre, France culture, 2017.
2. *L'Infra-ordinaire*, George Perec, Éditions du Seuil, 1999.
3. *Pour une photographie documentaire critique*, Philippe Bazin, Créaphis Éditions, 2017.



Sélection de photographies.



Gazebo, Venice / Observatory, Tel Aviv

Tel-Aviv, Israël / Venise, Italie

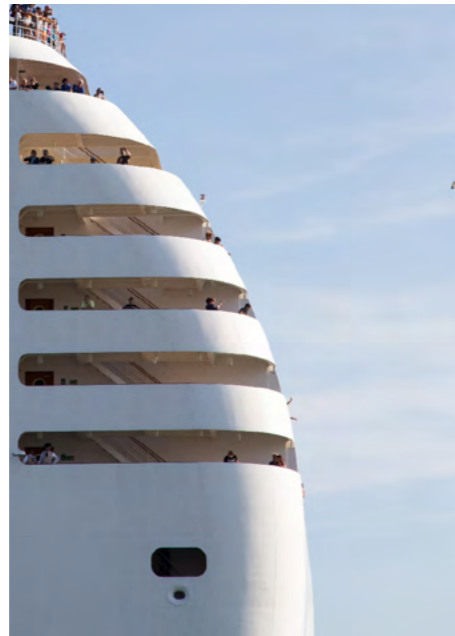
Deux photographies, tirage sur banderole PVC blanche, 107/160 cm; cadre en métal, distance mur/image 50 cm.



Réalisées au cours de différents voyages, ces prises de vues questionnent notre rapport à la mobilité. Comment habitons-nous provisoirement certains lieux dédiés au tourisme? Comment photographions-nous ces zones géographiques?

À travers ce projet, je me tourne vers un élément architectural en particulier: le balcon. Espace d'observation, il engage l'individu vers l'extérieur. Ainsi exposé, il observe autant qu'il est observé.

Entre les paquebots de voyage à Venise et les hôtels luxueux de Tel-Aviv, ce diptyque évoque la puissance de l'industrie touristique, son échelle spectaculaire mais aussi son autorité dans le paysage et sur les corps.



90 ans et toutes ses dents

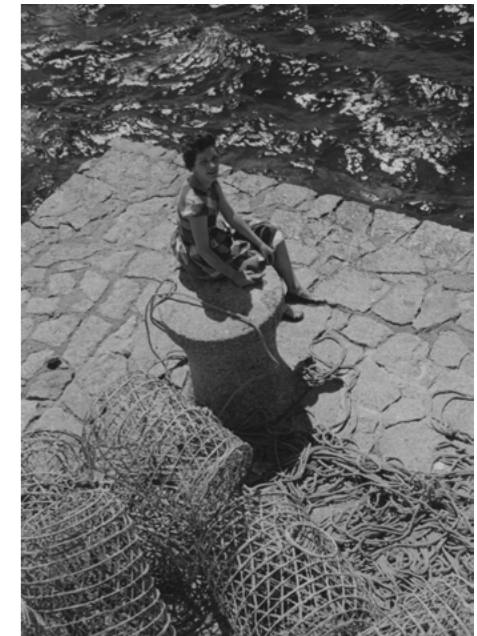
Auto-édition, impression laser, couverture toilée et sérigraphiée, 9,9/21 cm; vidéo 4/3, 5 min 31.



Des années 1930 à aujourd'hui, ce livre dresse le portrait d'une femme française. Issue d'un milieu populaire, celle-ci intègre à l'âge adulte une nouvelle catégorie sociale, la classe moyenne.

À travers différentes archives photographiques, cet ouvrage parcourt en plusieurs chapitres, les neuf décennies de son existence. De la Seconde Guerre mondiale au 21^e siècle, en passant par les Trente Glorieuses puis les années 1980 et 1990, on y découvre les différentes étapes de sa vie: jeune fille, jeune femme, épouse, mère et grand-mère, travailleuse ou femme au foyer...

Au-delà du simple aspect mémoriel, ces images nous relaient également l'histoire commune d'une partie de notre population, trop souvent passée sous silence.



Berme

Jérusalem Est, Palestine

Photographie, tirage satiné contrecollé sur dibond, 80/53 cm. Photographies murales, tirages dos bleu, formats variables.



Berme (n.f) : plate-forme horizontale coupant un talus pour éviter qu'il ne s'éboule. Synonymes : bordure, accotement.

Cet ensemble de photographies a été réalisé en plusieurs fois dans Jérusalem-Est, aux abords de la vieille ville. Il nous donne à voir de grandes palissades masquant et protégeant des zones de fouilles, celles de la Cité de David, site archéologique sensible.

Dans le contexte d'un territoire où chaque strate de terre est une couche d'histoire pouvant justifier une présence ou une occupation, tout projet archéologique devient alors éminemment politique.

Ici, la photographie se joue de son sujet : un espace inaccessible au regard, caché par des palissades recouvertes d'images pouvant changer selon la période. Tantôt informatives sur ce lieu, tantôt publicitaires, elles mêlent souvent deux registres informatifs, créant ainsi une forme de propagande fantasmagorique.

Sur plusieurs photographies, on peut également constater l'intervention de tierces personnes, (passant-es, habitant-es de Jérusalem-Est, religieux-euses etc.), cherchant à effacer les visages, détériorer l'image, marquer un refus.



Dolphinarium

Tel-Aviv, Israël

Éditions, archives et photographies, formats variables, impression laser. Boitier sérigraphier, 23/34/5 cm.

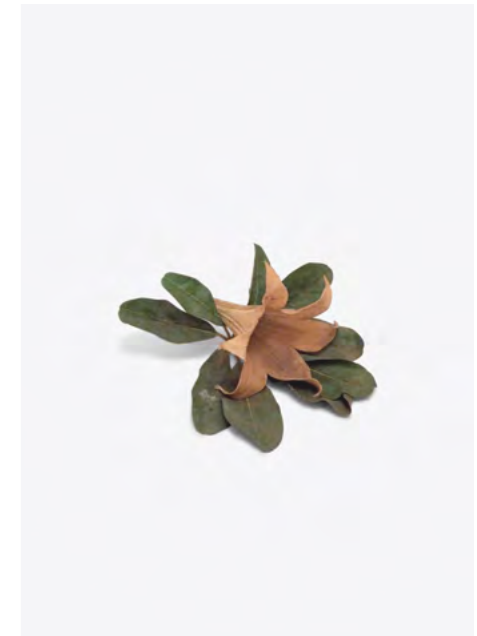
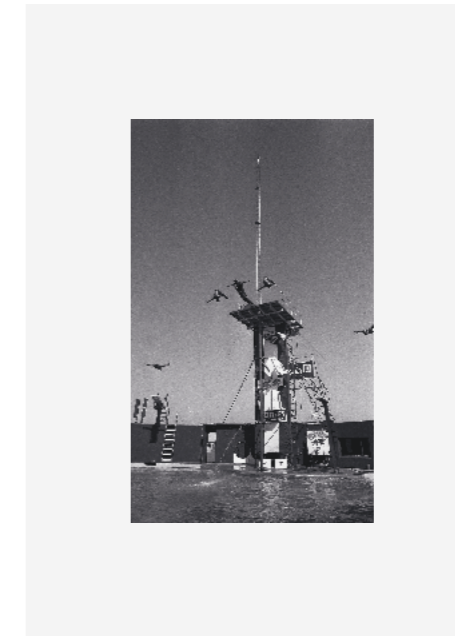


Construit au milieu des années 70 par l'architecte Nahum Zolotov, le Dolphinarium de Tel-Aviv a ouvert ses portes en 1981.

Il devait être un lieu de divertissement, un Disneyland bleu et blanc (en référence au drapeau israélien). Boudé par le public, il fermera ses portes en 1985, et occupera diverses fonctions les décennies suivantes (restaurants, cinéma, magasins, boîte de nuit...).

Le 1er juin 2001, un attentat-suicide à l'entrée de sa discothèque fera 21 victimes et achèvera définitivement sa fermeture. Absurdité architecturale, ce bâtiment n'est jamais parvenu à trouver une véritable fonction, devenant au fil du temps une présence embarrassante pour la municipalité.

Image singulière de Tel-Aviv, il est, à petite échelle, un portrait d'Israël et de sa difficulté à occuper un lieu. Cette édition en est une évocation visuelle, une dernière trace avant sa disparition.



Waiting for the Renaissance

Tel Aviv Museum of Art, Israël

Deux photographies, tirage sur mat épais, 160/120 cm. Une photographie, tirage sur dos bleu contrecollé sur placo-plâtre de 10 mm, 113/170 cm.

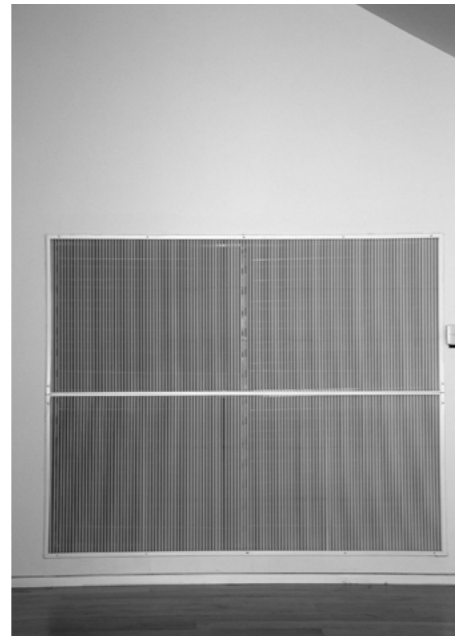


Ces photographies ont été réalisées au Museum of Art de Tel Aviv.

Reprenant une esthétique de la photographie d'exposition, ces images détournent le matériel fonctionnel du musée pour en modifier le statut. Ces dispositifs se présentent au spectateur comme l'œuvre à regarder et non plus comme ce qui l'encadre ; les éléments muséographiques existent alors en tant que sujet à part entière.

La captation de la lumière donne un caractère pictural à l'ensemble et magnifie ces objets situés dans des espaces quasi vides. Le lieu de la prise de vue est rappelé dans le titre et donne un sens nouveau à l'image.

Ce qui pourrait être un ensemble de vues d'exposition est en réalité, un pas de côté volontaire vers un vide, une absence. Il est donc question de regarder volontairement ailleurs, là où l'œuvre est supposée être absente.



Les Olympiades

Paris, France

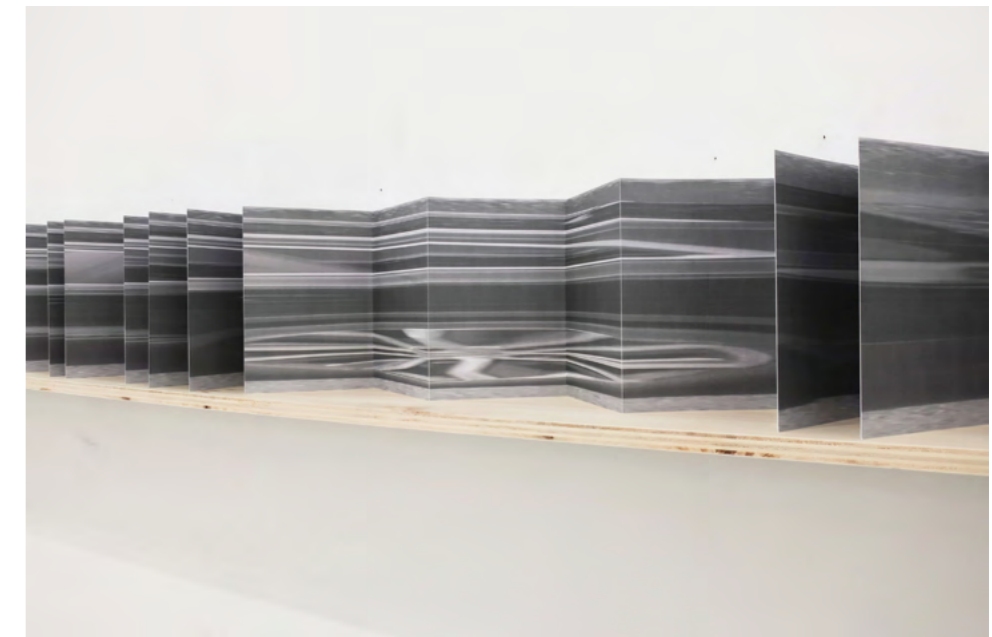
Installation photographique, formats variables ; projection vidéo.

« L'ennui est le principal agent d'érosion des paysages pauvres. », L'Amour existe, Maurice Pialat, 1960

Construite dans les années 70, la dalle des Olympiades avait pour ambition de redonner à Paris sa vie de quartier d'antan. Sorte de petite cité dans la ville, cet îlot de béton devait regrouper tours d'habitation, commerces de proximité et services en tous genres. Une vraie vie de « village » en somme.

Les décennies passant, le projet a rapidement périclité. Ce qui se voulait être un espace de vie innovant et vertueux est rapidement devenu une « zone » malfamée et abandonnée.

Regroupant éléments graphiques, expérimentations photos et images issues de vidéo-surveillances, cette installation et son édition dressent un portrait plastique de ces grands ensembles architecturaux.



Jerusalem's Knights

Jérusalem, Israël / Palestine

Quatre photographies, tirage sur papier satiné contrecollé sur panneau contreplaqué de 10 mm, 60/90 cm; tasseaux 15 mm.



Ces photographies ont été réalisées dans la vieille ville de Jérusalem, lors d'un festival dont le thème était l'époque médiévale.

Au détour des rues, des panneaux en bois dressés proposaient aux visiteur-euses d'incarner des chevaliers, en plaçant leur visage dans l'emplacement dédié, et d'ainsi faire illusion devant l'objectif.

Véritable allégorie des croisades dans la ville sainte, ces images s'imposaient au regard par leur taille, leur positionnement dans l'espace urbain et leur esthétique flamboyante.

Elles incitaient également le touriste à incarner des figures à la gloire d'une époque fantasmée. Implicitement, par l'engouement du divertissement, elles poussaient à ses dépens le visiteur à adhérer à une vision positive des conquêtes de l'Occident.

Événement organisé en collaboration avec la mairie de Jérusalem, ce qui apparaissait comme un jeu ludique semblait être en réalité bien plus politique qu'il n'y paraissait.

Les prises de vues ont été réalisées à la fin du festival. La présence des bâches protectrices dans mes photographies symbolise ici le dévoilement d'une mascarade.



Les Chiens écrasés

Strasbourg, France

Édition, impression laser, couverture toilée, sérigraphiée, 11/18 cm.



Chiens écrasés (n.m pluriel, invariable): locution argotique désignant la rubrique d'un journal qui regroupe diverses informations insignifiantes, sans lien, ni entre elles, ni avec le reste de l'actualité. Synonyme: faits-divers.

Ce livre est un recueil de photos et d'articles de presse, découpés, caviardés puis réagencés. C'est un récit construit de manière morcelée où le texte et l'image viennent s'entrechoquer, dialoguer et nous raconter une fiction faite d'éléments bien réels. C'est l'histoire de deux jeunes, d'un vol de voiture, d'une virée à travers l'Alsace...

Au-delà de son récit, cet ouvrage, par son procédé d'écriture, nous interroge sur la presse et notre rapport au sensationnalisme. Dans le charivari informationnel de notre époque, l'image et le texte, affranchis de toutes règles, deviennent des outils narratifs redoutables.

